

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 15

Artikel: Po la fîta dau quatorze
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

UN CENTENAIRE

C'est donc demain, dimanche, le 14 avril, une date très chère à tout bon Vaudois.

Jadis, aux premiers temps de notre indépendance, c'était jour de fête nationale. Sous l'égide du gouvernement, le peuple était en liesse. Mais, depuis 1813, le gouvernement s'en remit aux citoyens de célébrer à leur façon ou de ne pas célébrer du tout cet anniversaire. Il les avise seulement, par une salve de vingt-deux coups de canon qui les prend au saut du lit, que le grand jour est arrivé. A cela se borne toute sa participation à cette fête commémorative patriotique.

C'est bien peu, c'est trop peu, même.

Et le bon peuple, indolent de sa nature et auquel il faut des exemples venant de haut, fait maintenant plus ou moins comme le gouvernement. Il fait moins, même, puisque chaque citoyen n'a pas, chez lui, un canon et de la poudre pour ébranler, à son réveil, tous les échos des grands monts.

Comme quoi le gouvernement a eu tort de n'avoir pas maintenu une tradition qui, plus que toute autre, a sa raison d'être.

Heureusement, les comités politiques et quelques sociétés sont restés fidèles à l'antique usage. Ils fêtent par des banquets ou des assemblées l'anniversaire du 14 avril. On y applaudit des résumés historiques, des discours patriotiques. On y chante, debout et recueillis, le « Cantique suisse », « O monts indépendants ! », le « Canton de Vaud » du doyen Curat, qui date de 1810, « Vaudois, un nouveau jour se lève », plus ancien encore. On y chante surtout la chanson patoise : « Po la fita dau quatorze ! » de Marindin.

Ah ! cette bonne vieille chanson, savez-vous que nous en célébrons cette année le centenaire. On assure qu'elle fut écrite vers le 14 avril 1812 et que c'est à cette occasion qu'elle fut chantée pour la première fois.

Certains de ses couplets, d'ailleurs, semblent confirmer ce dire. Ainsi le sixième, qui fait évidemment allusion aux guerres qui, à cette époque, désolèrent l'Europe :

Dans d'autre paï la guerra
A ruina lo paysan;
Dieu sai bénî, noutra terra
No rapporté ti lé z'ans, etc.

Et le dixième surtout, certainement inspiré par les tentatives de réaction qui se manifestèrent à ce moment-là dans les classes de la population restées fidèles au régime de LL. EE.

No ain po noutra gouverna
Dai dzins de noutro paï,
Quand bin ne san pas dé Berna
Tot para san no z'amis, etc.

Toutefois, ce point d'histoire, c'est-à-dire l'acte de la naissance de la chanson : « Po la fita dau quatorze » — n'est pas encore tout à fait éclairé. Date-t-elle bien de 1812, ou bien est-elle antérieure ou postérieure ?

diacre à Lutry en 1766, pasteur à Dailly de 1766 à 1785, à Montreux de 1785 à 1796, enfin à Vevey de 1796 à 1816.

Le second était :

Louis-Abraham-Timothée Marindin, allié Francillon — peut-être le fils du précédent ? — qui fut consacré en 1792, suffragant à Montreux en 1793, secrétaire du Conseil d'éducation dès novembre 1798 et pendant quelques mois seulement. Il fut installé le 5 novembre 1810 comme professeur de « belles-lettres françaises » — littérature française à l'Académie de Lausanne et garda ce poste jusqu'à sa mort, survenue en mars 1816.

Il a habité la campagne de Villamont et fut le beau-père de M. L. Gauthey, premier directeur de l'École normale du canton de Vaud.

Sur ce point aussi, les communications de nos lecteurs seront les bienvenues.

Le portrait que nous reproduisons plus haut est celui du pasteur David-Joseph Marindin, qu'a bien voulu nous confier M. le pasteur Vionnet, créateur et conservateur du musée historiographique vaudois.

* * *

En attendant d'être fixé sur la date exacte de sa naissance et sur son auteur, rappelons cette ancienne chanson qu'entonneront demain tous les bons Vaudois.

* * *

Po la fita dau quatorze.

Po la fita dau quatorze
Yé fê on bet de tzanson,
Se la rima lé bétorsa
Yari por mé la raison;
Car yé prai, po refrin
Ci qu'ammé bin sa patrie } bis
Sera todzo prau contín.

Ti lé valets d'au veladzo
Sé san prau bin retapa;
Lé feliès su lau corsadzo
On bi boquet l'an beta
Et desan in refrin, etc. (bis)

Noutron commis d'exercisse
Lé on prau bon général,
L'a conduit noutra milice
In veretablio sorda;
Liau desai in refrin, etc. (bis)

Pu no furin à l'Eglise,
Ouro noutro bon pasteu,
Nos a fe on tot bi pridzo
Que saillivé dé son cœur.
No desai in refrin, etc. (bis)

L'a montra lé z'avintadzo
Que no daivin au Seigneu,
Desai : « Se vos ité sadzo,
» Vos arai prau dé bouneu;
» Dité don in refrin, etc. (bis)



DAVID-JOSEPH MARINDIN

Nous accueillerons avec reconnaissance les communications qui nous seront adressées à ce sujet.

Un autre point encore est en suspens. Cette chanson a-t-elle pour auteur M. le pasteur Marindin ou M. le professeur Marindin ? On l'attribue communément au premier ; mais le second a aussi ses partisans. Qui a raison ?

D'après les renseignements que nous devons à l'obligeance de M. G.-A. Bridel, le premier était :

David-Joseph Marindin, de Vevey, consacré au Saint Ministère en 1760. Il fut d'abord suffragant à St-Saphorin d'un autre pasteur du même nom — peut-être son père ? — puis pasteur à l'Etivaz en 1765, à Ormont-dessus de 1765 à 66 ;

» Dans d'autre paï la guerra
 » A ruina lo paysan,
 » Dieu sai bénî, noutra terra
 » No rapporté ti lé z'ans;
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vos ai su voutré montagné
 » Dai vatzés et dai modzons;
 » Vos ai dein voutré campagné
 » Tité sorté dé bétions!
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vos ai dai galézé vegnés,
 » Dai bi bras et dai bi tzans,
 » Et comme qué se devéné
 » Vo n'rai ne sai ne fan;
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Vo n'ai pas mé lo foradzo,
 » Dîmè, cinsé et tzapsons,
 » Dîn sti benirau veladzo
 » San lo pi que revindron,
 » Dité don in refrin, etc. (bis)

» Nos ain po noutra gouverna
 » Dai dzins de noutro paï,
 » Quand bin ne san pas dé Berna
 » Tot parai san no z'amis,
 » On pau der' in refrain, etc. » (bis)

Quand l'u fini s'n'histoire,
 Lo pasteu no de « Amen! »
 Pu no furi tzi Grégoire,
 Bairé quoqué pot dé vin,
 Et tzanta lo refrin :
 Ci qu'ammé bin sa patrie } bis
 Sera todzo prau contin.

Chute. — Un bohème est à l'hôpital. Un de ses amis vient le voir.

— Allons, comment vas-tu ?

— Tu vois... ils m'ont mis dans une salle du rez-de-chaussée... J'ai toujours demeuré dans les mansardes.

— Et ça te change ?

— Je crois bien !... je ne me suis jamais trouvée si bas.

PACOT ET LO QUATOZE AVRI

Po sè rappelâ de tot, ein avai min à Pacot. Savâi tot, cougnessâi tot et quie qu'on lâi demandisse l'avâi onna rebrigua. L'ire adrâi sut et dâi duve man por tot. S'êtai pas zù maryâ et desâi : « Le sé tot fêre que lè boufbo. » Prau su que l'êtai on bocon dzanliâo. On iâdzo, l'êtai lâi a dza grand terimps, — lè vegnolan l'ant bin refé dâi coup' dau novâ du cein — on quatoze d'avri, à la frêtaire, aprî colâ, lè mousse on lâi dit dinse :

— Ma, Pacot, tè que te sâ tot, porquie e-te que lè qu'on devese tant de clli quatoze d'avri ?

— Quemet ! vo sède pas cein ! Quinta vermena ! qu'ète que voûtre régent vo recordant ? Prau su que vo dèvezan d'on mouf d'affère que n'ant jamé vu et qu'on sâ pas pî se lâi a onna vouarbeta de veretâ. Eh bin ! vo vu cein contâ.

Et Pacot trézai de sa catsetta son bruleau, on croûto chètsemoqua avoué de l'entortoliâdzo de fi ào be po pouâi lo serrâ eintremi dâi deint, pregnâi son battefu (lâi avâi pas oncora dâi motsette), allumâve et racontâve l'histoire dau quatoze avri. Mè seimblie que l'oûio oncora :

« Dan, dein lo vîlho teimps, que no desâi, on ètai pas quemet ora. Ou pouâve pas votâ. On ètai Bernois. On avâi onna dzein qu'on lâi desâi on bailli et que vo dimâve, poûro zami ! Clli bailli l'êtai on pucheint peinsu, avoué on pétro asse gros que la cûdra (courge) ào syndico, on nâ rodzo quemet quand lè qu'on vâi lè z'epèlue. Le medzive gras et bêvessâi dau bon : dau Dézalâ, dau Velanâova, dau Lavau, et dau Cressi ào sailif, po sè pourdzî. Faillai pas être maul'ébahi se l'êtai dinse gros et se l'éclâirivé avoué son mor. No rondzive, no tourdzive, lâi faillai tot cein qu'on avâi, no dimâve que faillai vêre. Lè z'impoû d'ora avoué clli auque de clli

teimps lè quemet on ào de gremelietta dè coûte ion d'ouûte. Cein bourtâve lè dzein : tota la grasse l'êtai po lo bailli et à no, no restâve fe-nameint quaque grebon. Et lo bailli sè desâi :

— Clliau Vaudois, quinte boune dzein, sant adi conteint, on pau lè robâ tant qu'a lau pantet que vo diant tot parâi : Grand maci.

Adan, — l'êtai l'an trâi, — mon père-grand, lo vîlho Pacot sè peinse dinse :

— Alteinds-tè vâi, gros pliein de pedance, on tè va bailli ton compto et tè fêre preindre on beliet que te pouesse t'ein allâ sat an su onna balla et l'ein reveni à pas d'etsergot.

Et cein n'a pas manquâ. Mon père-grand a-te pas fê onna révoluchon avoué quaquez'ami que l'avâi, câ vo sède que l'êtai magnin et cougnessâi tot lo canton, bête et dzein. Quemet a-te fê. Lo vo deri on autre iâdzo. Suffi que lo bailli étai setâ dessu on gros canapé, que founâve onna grocha pipa ein terra de Berne, quand son volet lâi vint dere :

— Lè dzein sè revoltant. L'affére cheint mau por no.

Et lo bailli désâi :

— Lè quinte de dzein sè revoltant-te ?

— Clliau de Lozena.

— Ao bin, n'è rein, l'ant mè de braga que de fê. Tserdze pî ton pétâiru à pudra et san bins-tout fourte... Cein manquâve pas, on oûia onna débordounâi... et pu z'ett... via.

Lo volet revegnâi.

— Ora, vaitec clliau de pè lo Gros de Vaud.

— Retserdze ton pétâiru, lâi desâi lo bailli. Ma, tsoûie-té bin po pas fêre tsimpourle.

Et bon... on... lè citoyein d'Etsallein et Malapalud repiquatâvant contre lauz' ottô.

Lo volet r'arrêvâve :

— Vaitec lè corps de pè Lavau, que desâi.

— Retserdze ton pétâiru et que la couseenâire preingne'na dzinellia. Clliau gaillâ l'ant pouâire de l'iguie.

Bon... dz... dz... dz... et vaitec lè vegnolan fourte, quemet desâi lo bailli.

Tot d'on coup lo volet revint tot passâ et fliappi :

— Vaitc clliau dau Dzorat, que dit, et avoué leu on grand que l'a dau fiertsau ein bandouière et onna cordetta ào bré.

Lo bailli vint tot d'on coup asse biévo, qu'on arâi djurâ que vegnâi de bâire on litro d'olio de ricin et dit asse pllian que ion que lè ài rancot :

— Sti coup, no sein fotu. Lè prau su lo grand Pacot et clliau de pè Penâ, Roprâ, Palindzo, Lo Man, Savegni. L'ai a rein d'autro à fêre que d'applihi lo Bron ào petit tser et parti po Berne.

Et lè cein que l'ant fê, ma l'a faliu sè couâiti on bocon.

Cein sè passâve lo quatoze d'avri. Lo bailli l'a fotu lo camp et on l'a jamé revu. »

Et lè zeinfant reportâvant lau bollie à l'ottô ein sè dezeit : « Sacré Pacot ! kô Fardâi cru ! »

MARC A LOUIS.

Le moule. — Le directeur d'une de nos grandes maisons de confection commande, pour lui, un vêtement à son coupeur, un méridional très pointilleux.

Terminé, le complet n'allait pas au gré de son destinataire. Il en fait l'observation au coupeur, qui, piqué au vif, réplique avec son accent du midi.

— Ah ! coquinasse ! patron, vous êtes encore d'un, vous ! Ze ne sai pas qu'y faire, moi, si vous êtes mal f...tu !

A la femme ! — Un conseiller d'Etat genevois portait un toast aux dames.

« Je bois, dit-il, à la femme, qui partage nos peines, double nos joies et triple nos dépenses ! »

LA LUBIE D'UN MARCHAND DE TOMMES

Il y a beaucoup de gens que notre petit blanc rend gais, amusants, spirituels. Ce sont des natures normales et saines. D'autres, pour n'en avoir pas pris plus de trois verres, deviennent batailleurs : ils ont le vin mauvais. Ils feraien mieux de s'en abstenir, ainsi que les malheureux qui, ayant le vin triste, pleurent sur leurs misères passées, présentes et futures. Ces derniers sont, par bonheur, l'exception. On les rencontre en tout cas moins souvent que ceux qui ont le vin patriotique, bons diables quoique un peu bruyants, car ils ne peuvent se tenir de chanter à tue-tête :

Que dans ces lieux règne à jamais
 L'amour des lois, la liberté,
 La paix !

Vous connaissez aussi l'espèce des particuliers qui, ayant caressé la bouteille avec trop d'amour, ergotent sur des sujets aussi vastes que le monde, expliquent le pourquoi de l'existence, sondent les mystères de l'au-delà et ont leur système sur la régénération du genre humain et la félicité parfaite. Ceux-là ont le vin philosophique. Ils peuvent récréer, pour qu'on ne les subisse pas plus de cinq minutes.

Il en est encore qui ont le vin religieux, et ils ne sont pas des plus rares. Dzozet était du nombre. Quand il était de sang-froid, il colportait à Renens de délicieuses « tommes de chèvre », qu'il appelait des « tomme du Moléson » et qu'il fabriquait avec du lait de vache de Crissier. Dzozet n'avait qu'un défaut : il était éternellement altéré ; et une fois dans les vignes du Seigneur, il marmottait des prières, invoquait le bon Dieu, la Vierge et les saints, avec force signes de croix. On le savait, et on ne se moquait pas de lui. Cependant, le dimanche, le marguillier le surveillait du coin de l'œil ; car le bon pochard avait le diable pour promener son plumet autour du temple national. Un jour de Noël, le sermon venant de commencer, il le vit s'avancer vers la porte de l'église en monologuant et zigzaguant. Comme il faisait mine d'entrer, le marguillier, campé sur le seuil, l'arrêta d'un geste :

— Tié vâo-to, Dzozet ?

— Vigno po vaire Jésu-Crî.

Redoutant un esclandre et n'ayant pas le temps de ruminer ses arguments, le marguillier l'éloigna avec ces mots textuels :

— Fo-mè lo camp, baugro dè fou : n'è pas ice Jésu-Crî; va lo queri iô l'è ! V. F.

LE PREMIER ACTE

DU GOUVERNEMENT DE 1803

Le premier gouvernement du Canton de Vaud — ou Petit-Conseil — nommé par le Grand Conseil, le 14 avril 1803, s'adressa en ces termes au peuple vaudois :

Très chers concitoyens,

Nous vous annonçons qu'aux termes de l'article 20 de la Constitution, le Grand Conseil après s'être constitué, a nommé les membres du Petit-Conseil ; ces membres sont :

Henri Monod, ex-préfet national ; — Jules Mure, ex-sénateur ; — Auguste Pidou, ex-sénateur ; — Louis Duvillard, ex-administrateur ; — A. Dutrey sous-préfet de Payerne ; — Louis Lambert, sous-préfet d'Yverdon ; — J.-F. Fatio, ex-président du Tribunal du Canton ; — P.-Elie Bergier, ex-administrateur ; — D.-E. Courreau, président de la municipalité de Vevey.

Ce choix, que vos représentants ont fait de nous pour composer un Conseil en qui va résider le pouvoir exécutif, ce choix, quelque flatteur qu'il puisse être, ne laisse pas de nous effrayer par la grandeur et la multiplicité des devoirs qu'il nous impose. Et vous, dans cette occasion, est toute notre espérance. La bonté de vos dispositions nous est connue. Quel est maintenant, dans le Canton de Vaud